

# Chêne blanc : si l'on pensait aussi à autre chose ?

par André CHALLOT \*

Les quelques lignes qui vont suivre sont le résultat des réflexions d'un forestier qui a participé avec intérêt aux journées de Forêt Méditerranéenne sur les chênes et qui est resté un peu sur sa faim à l'issue des débats. Les perspectives offertes aux gestionnaires de forêts de chênes blancs et de chênes verts s'avèrent assez limitées. Certes si l'on se trouve dans un secteur touristique où l'accueil est la fonction principale de la forêt, conduire les peuplements, en futaie demeure la solution la meilleure, mais elle n'intéresse qu'une faible partie de la superficie forestière et n'est que rarement rémunératrice pour le propriétaire. Si par ailleurs la chênaie se trouve placée à proximité de centres urbains, là où existe une demande en bois de chauffage de bonne qualité, la conduite en taillis s'impose. Mais que faire de ces nombreux taillis vieillissants situés hors des zones touristiques lorsqu'on ne peut pas vendre le bois de chauffage ? Le marché ne consomme plus actuellement de grosses grumes de chêne vert ou de chêne blanc. Pourquoi ne pas penser à une essence de substitution ?

Pour le chêne vert, le choix est très limité et n'offre qu'un faible intérêt. Dans la zone littorale, il ne peut guère être remplacé que par le pin d'Alep, essence peu valorisante. Et dans la zone des basses montagnes, il occupe

en général des versants secs et pauvres qu'il est seul à pouvoir coloniser et protéger de l'érosion.

Mais le chêne blanc, lui, a montré, depuis plus d'un siècle, qu'il était un excellent indicateur pour un résineux de valeur, le cèdre. Dans les basses montagnes méditerranéennes, entre 500 et 1000 mètres d'altitude, ces deux essences prospèrent sur des sols calcaires ou siliceux qui peuvent être caillouteux à condition d'être filtrants. La conquête de la chênaie pubescente par le cèdre introduit au Luberon ou dans le Ventoux est un phénomène spectaculaire. Et le cèdre est en train de se tailler une place de choix dans le marché du bois. Alors que dans la décennie 1970-80 le mètre cube de cèdre se vendait au même prix que le mètre cube de pin noir, cette valeur a plus que doublé au cours de la décennie suivante.

Faut-il dans ces conditions arracher tous les chênes blancs pour planter des cèdres à leur place ? Non, bien sûr ! Mais la création, sur les versants où le chêne blanc est bien venant et sans valeur économique, d'une forêt mixte comportant par exemple deux tiers de cèdre et un tiers de chêne blanc est une solution qui doit tenter le sylviculteur. La biodiversité, si chère à nos écologistes modernes, s'en trouvera augmentée, ce qui est très souhaitable si l'on considère que, comme tout ce qui concerne le reste de l'écologie, cette biodiversité constitue un moyen et non un but en soi, un moyen d'obtenir des peuplements plus équilibrés et plus sains.

La conduite de ces peuplements mixtes ne sera pas toujours facile. Le

chêne est une essence de lumière. Le cèdre se comporte au départ comme une essence d'ombre qui apprécie un abri latéral lorsqu'il est très jeune, mais il doit être dégagé rapidement. Un mélange pied à pied des deux essences ne se conçoit guère. On devra constituer des bouquets dont la dimension sera assez grande pour que les deux espèces ne se gênent pas, et assez petite pour que les influences d'une essence sur l'autre demeurent favorables. Il est probable que la station de sylviculture de l'I.N.R.A. à Avignon, qui étudie depuis de nombreuses années le comportement du cèdre dans le Ventoux, pourra donner des indications sur ce mode de gestion.

Quant à l'introduction du cèdre dans la forêt de chêne blanc, elle peut se faire après dessouchage et plantation de la superficie qui lui est destinée. Mais si l'on dispose de plus de temps que d'argent, ce qui est souvent le lot des forestiers, on peut songer à l'introduction de petits bouquetins de cèdres disséminés dans la chênaie. Ils deviendront au bout de quarante ans des porte-graines capables d'éparpiller leurs semis à plusieurs centaines de mètres à la ronde, semis qu'il suffira ensuite de dégager.

Laissons parler le chêne blanc. Il nous dit : "Là où je suis, je me sens bien, mais je sais que je ne vau pas grand'chose. Vous pouvez me remplacer par un autre, le cèdre, qui se sentira aussi bien et vous sera plus profitable. Mais ne m'abandonnez pas complètement !".

A.C.

\* - Ingénieur en chef du G.R.E.F e.r  
Président délégué du Comité scientifique et technique de l'Entente interdépartementale